

Scholars working in either agenda-setting tradition will find *The Rise and Fall of Moral Conflicts in the United States and Canada* compelling in both the historical sweep of its empirical coverage and the depth of theoretical literature that it engages with. Scholars of American or Canadian political development can turn to it as a methodologically robust exemplar of work tracing political development in both countries. That it covers so much history so concisely is impressive.

Those working from other theoretical traditions will likely find themselves saying “and, yet ...” at points in the analysis. Social movement and political party scholars, for example, will likely ask why questions of identity construction or resource mobilization are largely absent from the analysis. Scholars of a critical bent will find relatively little attention to marginalization, in general, or to race, in particular in the book (although there is significant attention to gender and religion throughout it). Most importantly, the theoretical line between moral and normal issues is left unclear. And there are substantive implications to these theoretical points. Most importantly, why contention over same-sex relations is an example of moral politics but contention over civil rights, Indigenous rights or environmental mobilization (for example) is not is left unclarified at the end of the book. Schwartz and Tatalovich deliver useful tools that could be deployed in examining the second group of issues but—insofar as the line between the two groups of issues is vague—have left unclear how further work ought to use those tools.

Les vieillissements sous la loupe—entre mythes et réalités

Sous la direction de Véronique Billette, Patrik Marier, Anne-Marie Séguin,
Québec : Presses de l'Université Laval, 2018, pp.306

Vincent Caradec, Univ. Lille, EA 3589 - CeRIES - Centre de recherche « Individus Epreuves Sociétés », F-59000 Lille, France

Cet ouvrage collectif, qui s'inscrit dans la continuité de *Vieillir au pluriel*, édité en 2010 par le CREGES, vise à rendre compte des réalités multiples du vieillissement à partir d'un fil conducteur original : la discussion des mythes associés à la vieillesse. Chaque contributeur(trice) a, en effet, été invité(e) à choisir un mythe et à le mettre en regard des connaissances scientifiques disponibles. L'ouvrage se compose de 28 contributions, assez courtes (8 pages chacune), ce qui rend le livre vivant, jamais ennuyeux et très agréable à lire. Ces contributions, qui émanent de chercheurs de disciplines variées, sont structurées en six grandes parties, encadrées par une introduction et une conclusion rédigées par les coordonnateurs de l'ouvrage : les représentations et les réalités du vieillissement, les milieux de vie, la diversité des expériences du vieillissement, les rôles sociaux, les deuils et la mort, les proches aidants et le soutien offert.

Grâce au fil conducteur adopté, qui donne une vraie unité à l'ouvrage, et du fait de la qualité des contributions et de leur solide étayage empirique, cet ouvrage collectif constitue une réussite. Certains chapitres sont particulièrement précis et convaincants. Par exemple, l'un relativise le mythe des aînés riches tandis qu'un autre démontre que, contrairement aux idées reçues, les personnes âgées en situation d'itinérance n'ont pas nécessairement des parcours de marginalité de longue date. Un autre remet en cause la croyance selon laquelle les aînés issus des minorités immigrantes ethnoculturelles n'auraient pas besoin de services car les proches familiaux seraient toujours disponibles pour assurer ces services. Un autre encore montre que la démarche *Ville Amie des Aînés*, aussi intéressante soit-elle, ne saurait constituer

le remède universel qui permettrait de vieillir chez soi car ses moyens financiers sont éloignés des ambitions affichées. La variété des thèmes abordés permet ainsi de broser, par petites touches, un tableau très riche de la diversité des manières de vieillir au Québec. Ce tableau nuancé met à mal les mythes qui, trop souvent, homogénéisent la population âgée et occultent certaines réalités, qui se trouvent dès lors mal prises en charge par les politiques publiques et les interventions sociales.

Si, dans l'ensemble, le procédé consistant à énoncer des mythes et à en discuter fonctionne bien, il apparaît parfois un peu rhétorique, certains mythes semblant avoir été construits pour la démonstration. Il en est ainsi du « mythe selon lequel la violence conjugale s'estompe chez les personnes âgées », mythe dont il est dit qu'il se caractérise par son invisibilité. Mais un mythe peut-il être invisible ? Peut-on parler de mythe s'il n'existe pas de construction imaginaire tangible ? La question aurait mérité d'être abordée dans l'introduction générale, qui aurait pu aussi justifier le choix du terme de mythe par rapport à d'autres : représentations, préjugés, croyances ou encore idées reçues. On peut aussi s'interroger sur l'ampleur de l'adhésion à certains mythes. Ainsi, le mythe « selon lequel il est essentiel de faire du bénévolat pour réussir sa retraite » est sans doute prégnant dans les discours politiques et médiatiques qui promeuvent le vieillissement actif, mais il est probable que l'adhésion des aînés à ces discours est variable selon leurs caractéristiques sociales. De même, est-il certain que « la croyance qui suppose que les personnes âgées meurent sans souffrances » est si répandue ? Il existe certes un idéal de la bonne mort, qui consiste à mourir dans son sommeil, sans s'en apercevoir. Mais le fait que cet idéal existe ne signifie pas que les gens croient que cela se passe ainsi.

Par ailleurs, le lecteur se prend au jeu et finit par se demander pourquoi certains mythes concernant le vieillissement n'ont pas été retenus. Par exemple, si l'ouvrage s'intéresse au mythe de l'éternel enfant des personnes qui vieillissent avec une déficience intellectuelle ou un trouble envahissant du développement, il ne traite pas du mythe du retour en enfance dans la vieillesse. De même, si l'on trouve un chapitre qui s'inscrit en faux contre l'idée que la prison peut être comparée aux Centres d'Hébergement et de Soins de Longue Durée (CHSLD), en soulignant que la prison n'est pas conçue comme un lieu de prendre soin et que la vie carcérale est éprouvante, un autre chapitre aurait pu discuter de la croyance réciproque selon laquelle les CHSLD constituent des prisons. Plus largement, on aurait aimé lire des contributions à propos du mythe du vieillissement réussi ou de l'idée selon laquelle le bien-être diminuerait en vieillissant. L'ouvrage aurait aussi pu être enrichi en se demandant si la maladie d'Alzheimer (qui, curieusement, ne donne pas lieu à un chapitre) est nécessairement vécue comme un drame par les personnes malades ou encore s'il existe vraiment une crise de la retraite et si elle fait tanguer le couple. Mais c'est aussi l'une des réussites de cet ouvrage riche et stimulant que d'inviter ainsi le lecteur à le prolonger.

Protecting Multiculturalism: Muslims, Security, and Integration in Canada

John S. McCoy, *Montreal and Kingston: McGill-Queen's University Press, 2018, pp. 304*

Keith Banting, Queen's University (bantingk@queensu.ca)

Contemporary democracies live in the shadow of 9/11 and the war on terror that followed. The attacks toppled not only the twin towers in Manhattan but also established ways of thinking about the core concerns of the state. John McCoy traces the impact of the security agenda